

EXTRAITS DE
LA REVUE SORCIÈRES
[2]

110

Sorcières

LES FEMMES VIVENT



ENCEINTES
PORTER, ACCOUCHER,

Revue Bimestrielle N° 4-12F



L'horreur d'un pareil amour

On m'a dit : « Votre enfant est mort. » C'était une heure après l'accouchement. La sœur supérieure est allée tirer les rideaux, le jour de mai est entré dans la chambre. J'avais aperçu l'enfant quand il était passé devant moi, tenu par l'infirmière. Je ne l'avais pas vu. Le lendemain, j'ai demandé : « Comment était-il ? » On m'a dit : « Il est blond, un peu roux, il a de hauts sourcils comme vous, il vous ressemble. » « Il est encore là ? » « Oui, il est là jusqu'à demain. » « Est-il froid ? » R. m'a répondu : « Je ne l'ai pas touché mais il doit l'être. Il est très pâle. » Puis il a hésité et il a dit : « Il est beau, ça doit être aussi à cause de la mort. » J'ai demandé à le voir. R. m'a dit non. J'ai demandé à la mère supérieure elle m'a dit non, que ce n'était pas la peine. On m'avait expliqué où il était, à gauche de la salle de travail. Je ne pouvais pas bouger. J'avais le cœur très fatigué, j'étais couchée sur le dos. Je ne bougeais pas. « Comment a-t-il la bouche ? » « Il a ta bouche », disait R. Et toutes les heures : « Est-il encore là ? » On disait « Je ne sais pas ». Je ne pouvais pas lire. Je regardais la fenêtre ouverte, le feuillage des accacias qui poussaient sur les remblais de la ligne de chemin de fer qui longeait la clinique. Il faisait très chaud. Un soir, sœur Marguerite était de garde. Je lui ai demandé : « Que va-t-on en faire ? » Elle m'a dit : « Je ne demande pas mieux que de rester auprès de vous, mais il faut dormir, tout le monde dort. » « Vous êtes plus gentille que votre supérieure. Vous allez aller me chercher mon enfant. Vous me le laisserez un moment. » Elle crie : « Vous n'y pensez pas sérieusement ? » « Si. Je voudrais l'avoir près de moi une heure. Il est à moi. » « C'est impossible, il est mort, je ne peux pas vous donner votre enfant mort. » « Je voudrais le voir et le toucher. Dix minutes. » « Il n'y a rien à faire, je n'irai pas. » « Pourquoi ? » « Ça vous ferait pleurer, vous seriez malade, il vaut mieux ne pas les voir dans ce cas, j'ai l'habitude. » C'est le lendemain, à force, on m'a dit pour me faire taire : on les brûlait. C'était entre le 15 et 31 mai 1942. J'ai dit à R. « Je ne veux plus de visites, rien que toi. » Allongée toujours sur le dos, face aux acacias. La peau de mon ventre me collait au dos tellement j'étais vide. L'enfant était sorti. Nous n'étions

plus ensemble. Il était mort d'une mort séparée. Il y avait une heure, un jour, huit jours ; mort à part, mort à une vie que nous avions vécue neuf mois ensemble et qu'il venait de quitter séparément. Mon ventre était retombé lourdement sur lui-même, un chiffon usé, une loque, un drap mortuaire, une dalle, une porte, un néant que ce ventre. Il avait porté cet enfant pourtant, et c'était dans la chaleur glaireuse et veloutée de sa chair que ce fruit marin avait poussé. Le jour l'avait tué. Il avait été frappé à mort par sa solitude dans l'espace. Les gens disaient : « Ce n'était pas si terrible à la naissance, il vaut mieux ça. » Était-ce terrible ? Je le crois. Précisément, ça : cette coïncidence entre sa venue au monde et sa mort. Rien. Il ne me restait rien. Ce vide était terrible. Je n'avais pas eu d'enfant, même pendant une heure. Obligée de tout imaginer. Immobile, j'imaginais.

.....

Celui qui est là maintenant et qui dort, celui-ci, tout à l'heure, a ri. Il a ri à une girafe qu'on venait de lui donner. Il a ri et ça a fait un bruit de rire. Il y avait du vent et une petite partie du bruit de ce rire m'est parvenue. Alors j'ai relevé un peu la capote de sa voiture, je lui ai redonné sa girafe pour qu'il rie de nouveau et j'ai engouffré ma tête dans la capote pour capter tout le bruit de rire. Du rire de mon enfant. J'ai mis l'oreille contre le coquillage et j'ai entendu le bruit de la mer. L'idée que ce rire était dispersé dans le vent, c'était insupportable. Je l'ai pris. C'est moi qui l'ai eu. Parfois quand il bâille, je respire sa bouche, l'air de son bâillement. « S'il meurt, j'aurais eu ce rire. » Je sais que ça peut mourir. Je mesure toute l'horreur d'un pareil amour.

A PLEINS PANIERS

La semence de l'homme est retenue, laquelle austrement s'escoule et verse un peu après la copulation ; et à l'instant la femme sent quelque resserrement et contraction avec petite rigueur, comme frisson au profond, à l'endroit de la semence, tout ainsi que parfois nous sentons à la fin du pisse quelque petite horripilation... Quand elle est revenue au terme de ses fleurs, au lieu de les avoir, ses tétines s'endurcissent et lui cuisent un peu, à raison du sang qui les dilate et les amplifie. A donc elle peut dire que ses paniers sont pleins.

Laurent Joubert. « Erreurs populaires. »

... (les sages-femmes) savent aussi traiter les maladies qui se déclarent chez les enfants pendant la période de l'allaitement et elles s'y entendent mieux que le médecin le plus habile. Car à cette époque le corps de l'enfant n'est qu'un corps en puissance et ne devient corps en acte qu'après le sevrage. C'est alors seulement que les soins d'un médecin deviennent nécessaires.

Ibn Khaldoun. Prolégomènes. (XIV^e siècle.)